

Le Théâtre du Public

WAOUH!

Ecriture: Alain Cofino Gomez - Mise en scène: Sébastien Chollet - Avec Fanny Duroisin & Aurelio Mergola - Dramaturgie: Claudine Aerts
Avec la complicité de Philippe Piau (Compagnie La Tribouille - France) - Scénographie: François Roux (Théâtre Parminou - Québec) Assisté de Chloé Verbaert
Production: Philippe Dumoulin - Photographies: Véronique Vercheval - Infos: Théâtre du Public + 32 (0)64 77 27 80 - www.theatredupublic.be



Avec le soutien du Centre culturel régional du Centre, de la Province de Hainaut/Direction générale des Affaires culturelles,
de la Communauté française Wallonie Bruxelles, de la Région Wallonne, des Tournées Art & Vie, du Centre du Théâtre Action...

Editeur responsable: Philippe Dumoulin - 88 chaussée Houtart - 7110 Houdeng-Goegnies

Et si l'on replaçait l'humain
au cœur des échanges ?



Inspiré du texte de Patrick Viveret « Reconsidérer la richesse », « Waouh ! » interroge les notions de « valeur » et d'« échanges » véhiculées par l'économie de marché. Loin de ne traiter qu'un sujet d'actualité brûlante, il s'agit de questionner le pouvoir que les individus peuvent reprendre sur leur propre vie grâce à un regard renouvelé sur la consommation, les modalités d'échanges de biens et de services, les formes réinventées de solidarité,...

La notion « d'échange » est au cœur du spectacle. Car si la monnaie permet l'échange de biens et de services, elle décrit et influence aujourd'hui des comportements humains types : l'individu dans ses rapports à l'autre, à son environnement et jusqu'à la perception de sa place dans le monde. L'un de nos objectifs est de mettre en évidence des notions économiques que nous côtoyons et subissons journallement sans comprendre ce qu'ils recouvrent réellement ni à quel point nous y sommes impliqués par ignorance.

Notre volonté est de nous éloigner du didactisme des concepts théoriques de l'économie et de transmettre les idées de Patrick Viveret à travers des scènes évocatrices, symboliques, poétiques mais aussi ludiques, concrètes et socialement identifiables.

Etre de ce fait un moteur de réflexion par un vecteur théâtralisé du développement de la responsabilité civile, sociale et environnementale ; sortir du schéma de pensée unique de l'économie de marché. Car le capitalisme ne nous conditionne pas seulement d'un point de vue monétaire, mais aussi dans nos pensées et nos relations. Nous entretenons consciemment ou inconsciemment des liens quasi fétichistes avec la monnaie. Sa dématérialisation progressive a transformé sa conception et son utilisation. Et sa privatisation croissante la détache de sa fonction originelle pacificatrice. Entre désir et rejet, entre confiance et méfiance, l'utilisation d'un moyen d'échange entre les êtres humains est pourtant fondamentale.

Faire « un pas de côté », changer de regard pour pouvoir considérer ce qui vaut : l'essentiel aujourd'hui est de sortir la vie de l'économie. Car la cohérence irrationnelle du système de croissance, la notion fallacieuse de « progrès », nous rendent aveugles au sens de l'existence.

Changer de cap : aller d'un monde fini vers un monde qui tient compte d'un développement écologique et social solidaire remettant l'humain au centre des échanges.

Un troc artistique international

Inspiré par « Reconsidérer la richesse » et d'autres écrits du philosophe français Patrick Viveret, « Waouh ! » constitue le volet belge d'un projet international qui regroupe le Théâtre Parminou (Québec), la Compagnie La Tribouille (France), le Laboratorio Almatea (Italie)... et le Théâtre du Public (Belgique). Ces compagnies se rejoignent non seulement par l'intérêt qu'elles portent à la pensée de Patrick Viveret, mais également par la volonté de construire une démarche de création collective cohérente avec cette pensée. Elles ont notamment décidé de mettre sur pied un réseau de recherches et d'échanges respectant les principes du « logiciel libre ». Il s'agit de mettre en pratique le « troc artistique » en bousculant la notion de propriété artistique et intellectuelle, mais aussi en partageant les compétences et l'expertise singulière de chaque partenaire.



Un garçon. Une fille. La vie. La mort. L'argent. L'amour. Le monde !

« Waouh ! » détricote nos systèmes de pensée et secoue nos échelles de valeur.

À travers une succession de clips théâtraux, deux comédiens questionnent jusqu'à l'extrême la tendance de la société capitaliste à ne valoriser les échanges qu'en termes financiers. Tel ce couple qui fait ses comptes pour décider de faire un enfant parce que « les affaires sont les affaires »... Cette vendeuse hystérique qui pousse son client à tout consommer... Ce jeune homme angoissé par l'idée d'un changement intérieur... Ou cette jeune fille paralysée par son impuissance politique supposée.

Des clips théâtraux

A l'instar des clips vidéos, ils amènent une forme vive, légère et particulièrement dynamique. Le spectacle regroupe une multitude de scènes qui forme un patchwork de situations conditionnées par la « valeur » argent. Nous les appelons clips parce que ces scènes sont autonomes les unes par rapport aux autres.

Elles abordent chacune individuellement, dans une esthétique et un code de jeu qui lui est propre, un ou plusieurs thèmes du livre de Patrick Viveret, sans lien narratif apparent entre elles. Ainsi nous passons continuellement d'un lieu à un autre, d'une époque à une autre, de personnages à d'autres personnages.

Cet éclatement du sens rend compte, d'une manière ludique et surprenante, de la complexité et de la richesse des « échanges ». Mais d'une manière globale, toutes ces scènes ont une base et une visée commune, celle de « reconsidérer la richesse » et de redéfinir le mot « valeur ».

Le sens général se dégage du choc que provoque le passage d'un clip à un autre, et donc d'un code de jeu à un autre, d'une esthétique à une autre. Cela peut nous émouvoir ou nous faire rire, voire nous choquer, suivant la place des clips dans le synopsis. Le montage est donc important. Et il ne trouvera sa résolution finale qu'avec le travail des comédiens.



Ce travail demande aux comédiens de trouver en eux une grande disponibilité. Ils doivent passer d'un état à un autre sans aucun souci de psychologie ou de lien narratif. Cette disponibilité intérieure est requise pour avoir une souplesse mentale et exacerber l'imaginaire. Les comédiens doivent par ailleurs être conscients de leur parcours et avoir une bonne vue de son ensemble pour pouvoir, dans le travail, préciser chaque esthétique, chaque code. Le but est de donner à chaque clip la singularité qui lui revient.

Last but not least... Ce sont également les comédiens qui assurent complètement la régie son et lumières de l'ensemble du spectacle, grâce à un système discret d'interrupteurs au sol et de télécommande.

Écriture

Le spectacle a été construit dans un aller-retour constant entre la scène et l'écriture.

Les deux comédiens ont improvisé sur base de situations tirées des thèses de Patrick Viveret. Ces essais ont ensuite été soumis à l'auteur auquel il était demandé de les « mettre en écriture ». Il ne s'agissait pas pour lui uniquement de les transférer en dialogues mais d'affiner, d'améliorer, d'éclaircir les différentes situations et aussi, de pouvoir en proposer de nouvelles. Une fois écrites, ces séquences étaient soumises à l'épreuve de la scène.

Dans une étape ultime, l'auteur, après concertation avec l'équipe artistique, a finalisé la version définitive.

Ces allers-retours permettront de vérifier à chaque étape si les scènes défendent efficacement les thèmes choisis.

Une esthétique du dépouillement

Nous nous sommes donnés un cahier des charges tendant vers l'espace quasiment vide, surtout pour permettre au spectacle d'être très mobile et donc représenté dans des lieux très divers, en ce compris des lieux à vocation non culturelle.

Un des objectifs que nous poursuivons avec nos partenaires est de rechercher une esthétique propre au théâtre d'intervention et qui fait peu appel aux grands moyens techniques du théâtre conventionnel. On peut parler d'une esthétique de la simplicité et du dépouillement : un dispositif scénique léger, mobile et peu encombrant, dont chaque élément devient « signe » porteur de sens.



Écriture : Alain Cofino Gomez

Mise en scène : Sébastien Chollet

Avec : Fanny Duroisin & Aurelio Mergola

Dramaturgie : Claudine Aerts

Avec la complicité de : Philippe Piau
(Compagnie La Tribouille – France)

Scénographie : François Roux
(Théâtre Parminou – Québec)
Assisté de Chloé Verbaert

Photos : Véronique Vercheval

Graphisme : Karl Autrique

Production : Philippe Dumoulin

Diffusion : Frédérique Pint



Questions pratiques

Création les 5, 6, 7 & 8 janvier 2010

Au Palace – Centre culturel de la région du Centre
Place Mansart 17-18 à 7100 La Louvière

Disponible dès le 11 janvier 2010

Durée : 1h

Public : À partir de 14 ans

Jauge : maximum 200 en scolaire

Conditions techniques :

- Régie son et lumière en autonomie complète ;
- Espace de jeu minimum : 8m x 7m ;
- Fiche technique complète sur simple demande.

CONTACT DIFFUSION :



www.theatredupublic.be

Frédérique Pint

Chaussée Houtart 88
7110 Houdeng-Goegnies

064/ 77 27 80 – 0478/ 91 44 28
frederique.pint@skynet.be